

quis par la santé sur la maladie, c'est du temps assure à la culture musculaire des adolescents, c'est le but de nos efforts largement facilité par la disparition du principal obstacle qui fermait la route du progrès véritable.

LE SPORT DU PIANO

Jadis le piano aspirait à être un instrument de développement artistique ; il tend à devenir un engin de satisfaction musculaire. A vrai dire, ses premières ambitions passaient la mesure. Appareil plus qu'imparfait, le piano n'a de raison d'être que dans un salon feutré de tapis et de rideaux et son principal mérite consiste alors à pouvoir évoquer, chez celui qui joue ou chez celui qui écoute, un écho des mélodies orchestrales ou chorales entendues ailleurs. Le chœur et l'orchestre, voilà les véritables sources d'harmonies musicales et de perfectionnement esthétique. Le piano aide la mémoire à se souvenir et à revivre plus ou moins heureusement les émotions éprouvées ; c'est un rôle déjà éminent. Il ne fallait pas viser au-delà. Par malheur, une foule de personnes qui, n'ayant nullement le sentiment de la musique, n'auraient jamais imaginé de se saisir d'un violon ou d'une harpe se sont assises devant le clavier comme devant un cahier d'écriture ou une table de Pythagore. Il faut bien, n'est-ce pas ? apprendre à écrire et à compter, qu'on en ait ou non le goût. C'est là une culture obligatoire. Ecorcher une valse de Strauss ou un nocturne de Chopin est devenu une obligation similaire. Et alors ont commencé d'un bout du monde civilisé à l'autre des ânonnements à terrifier un sauvage. De pauvres jeunes filles se sont mises à déchiffrer à la sueur de leur front, par lambeaux lamentables, certains « morceaux » que les compositeurs eussent préféré peut-être laisser dans le néant que de les savoir destinés à un sort si misérable.

Les professeurs de ces demoiselles, à leur tour, sont devenus virtuoses. Pour établir leur domination sur de médiocres élèves, ils sont descendus au niveau de ces élèves. Le « trait » qu'ils enseignaient s'est transformé sous leurs doigts en cascade et ils se sont

mis à taper, à taper de façon à se faire entendre dans des salles de plus en plus vastes, devant des auditoires de plus en plus nombreux. Ah ! quelle vigueur ! quels muscles ! Si seulement au lieu d'une corde vibrante ces énergiques renforcements se bornaient à faire mouvoir l'aiguille d'un dynamomètre ! Les amateurs pourraient s'amuser à classer les pouces, les index et les « auriculaires » d'après le résultat obtenu. Mais point ! tout cela se fait au nom de l'art, de l'art massacré, abêti, trituré, dépecé. L'instrument supplicié fait entendre d'infâmes clameurs qui vous percent le tympan. Un tapage sans nom emplît la salle et les applaudissements, au lieu de récompenser un artiste, s'adressent en réalité à un sportsman qui a témoigné de façon probante de la résistance de son avant-bras et de l'acier que contiennent ses doigts.

Nous demandons donc le classement du piano de concert parmi les engins de sport, Certes ce sport-là ne comptera pas parmi les plus nobles, mais il ne sera pas sans utilité. Il doit préparer merveilleusement au jiu-jitsu. Les Japonais s'entraînent à l'aide d'une sorte de piano muet qui donne à la fois de la force et de la justesse de toucher. Peut-être bien qu'on trouverait chez les pianistes tapeurs, dont le nombre et la renommée vont croissant, une pépinière de lutteurs d'élite. En tous cas, si le domaine du sport ne gagne pas beaucoup par l'annexion du piano, celui de l'art n'y perdra rien.

CHRONIQUE DU MOIS

En Amérique

L'accident mortel qui vient de se produire aux Etats-Unis sur un champ de foot-ball mérite qu'on y réfléchisse un instant, pour le déplorer certes — mais surtout pour en tirer une conséquence extrêmement importante. Tout le monde sait que le foot-ball américain est particulièrement brutal et les initiés savent *pourquoi* il en est ainsi. Les règles anglaises si sages, si viriles, si parfaites ont été, en Amérique, non point modifiées mais *sabotées* : nous ne craignons pas d'employer ce terme sévère, Et c'est à cause de ce